

**Pierre Nepveu : *La poésie immédiate. Lectures critiques 1985-2005*, Québec, Nota bene, 2008**

Rosalie Lessard

---

Coopération et missionariat

Volume 12, numéro 1, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000781ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1000781ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (imprimé)

1923-8231 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Lessard, R. (2009). Compte rendu de [Pierre Nepveu : *La poésie immédiate. Lectures critiques 1985-2005*, Québec, Nota bene, 2008]. *Globe*, 12 (1), 193–198.  
<https://doi.org/10.7202/1000781ar>

chercheurs, les professeurs et les étudiants, et d'un grand intérêt pour tout amateur du théâtre québécois. Il offre, présentées de façon claire et concise par une équipe de grands spécialistes en théâtre québécois, d'impeccables informations sur les artistes. En plus, dans son ensemble, il propose un portrait fascinant, fait de multiples « arrêts sur image », du paysage dynamique de la représentation théâtrale québécoise au XX<sup>e</sup> siècle. De très belles photos, aidant à la pleine appréciation du travail des artistes, s'ajoutent à la présentation très soignée du volume pour le plus grand plaisir du lecteur.

Rachel Killick  
Université de Leeds

## Pierre Nepveu

*La poésie immédiate.*

*Lectures critiques 1985-2005*

Québec, Nota bene, 2008.

« L'«âme» : ce qui, en nous, rêve toujours à la vie immédiate<sup>17</sup> ». Telle était, en 1979, la conclusion du chapitre intitulé « L'évidence de la poésie », l'une des toutes premières *lectures critiques* de Pierre Nepveu consacrée à Paul-Marie Lapointe. De la vie immédiate à la poésie immédiate, il n'y a qu'un pas, que franchit le poète et critique dans le nouveau livre qu'il fait paraître chez Nota bene. Ainsi décrit-il aujourd'hui la puissance de l'expérience de la poésie : « l'immédiateté poétique, là où le langage veut être la vie elle-même, dans sa crudité originelle, dans son déferlement insensé, déraisonnable » (p. 15). Il y a, dans cette qualité d'immédiateté, un précipité de présence qui attire Nepveu. La poésie immédiate, c'est celle qui décontenance, accule au mur du sens, marque et creuse le corps ; c'est aussi celle qui s'approche de la vie brute, de la vie sans filtre, de la vie sans les mots – paradoxalement. En référence à Éluard, le titre de l'ouvrage indique donc l'événement absolu et le choc constamment renouvelé que demeure, même pour les plus chevronnés des exégètes, la lecture de poésie.

Au cours des trente dernières années, Pierre Nepveu n'aura eu de cesse de s'exposer au « vent charnel » et à la « pure violence » de la poésie (p. 15). Après une série de recensions dans *Livres et auteurs québécois*, de

+ + +

17. Pierre NEPVEU, *Les mots à l'écoute. Poésie et silence chez Fernand Ouellette, Gaston Miron et Paul-Marie Lapointe*, Québec, Nota bene, 2002, p. 340.

1973 à 1979, et dans *Lettres québécoises*, de 1976 à 1982, il concentre son activité critique au sein de la revue culturelle *Spirale*, y intervenant, depuis 1985, à titre de collaborateur, de membre du comité de rédaction ou de codirecteur. *La poésie immédiate* propose une sélection de ses contributions.

Reprenant à son compte les principes de l'éthique de la réception de Georges Steiner, Pierre Nepveu insiste, en introduction, sur les qualités nécessaires au lecteur qui va à la rencontre de « l'énigme même que propose la poésie » (p. 14). À l'aide de la parabole de l'hôte et de l'invité, Nepveu explique son parti pris pour une lecture courtoise. Savoir lire se présente d'abord, pour lui, comme un savoir-vivre, qui aurait pour mot d'ordre : « Accueillir la nouveauté, maintenir la distance » (p. 17). Il s'agit donc de veiller à ne pas gommer l'altérité de son vis-à-vis, en lui opposant une identité et un jugement solides contre lesquels il puisse trouver un appui sûr. En définitive, faire don d'une prose irréductible à la poésie doit permettre « de trouver une voie (difficile, précaire) entre l'acquiescement béat et le scepticisme obtus, ces deux formes extrêmes de non-lecture » (p. 11). Pas de doute de ce côté : *La poésie immédiate* nous fournit l'occasion de revenir sur l'une des voies royales de la critique au Québec. Si Nepveu n'oublie jamais que « c'est la poésie, ce sont les œuvres elles-mêmes qui, ayant eu le premier mot, doivent aussi avoir le dernier », il n'en trouve pas moins, pour interroger les livres, une voix de tête chercheuse, une voix seconde, voix à l'écoute, qui seconde les œuvres de son exigence (p. 19).

En plus d'exposer les fondements de cette morale de la lecture, l'introduction a pour mérite de nous informer sur le réseau de complicités intellectuelles de Nepveu, c'est-à-dire les penseurs (Lévinas, Lacoue-Labarthe) et les écrivains (Novalis, Rimbaud, Hénault, Saint-Denys Garneau, Kundera) qui ont nourri sa réflexion sur la littérature québécoise. Le critique témoigne aussi de ce qu'il doit à Gilles Marcotte, son directeur de thèse (*Les mots à l'écoute*), à l'exemple duquel, en début de carrière, il choisit d'enrichir sa lecture des « classiques » québécois (Miron, Lapointe et Ouellette) de la fréquentation de l'extrême contemporain.

L'un des intérêts majeurs de l'ouvrage de Pierre Nepveu repose sans contredit sur sa structure tripartite, non strictement chronologique. Celle-ci rend particulièrement lisible la genèse de l'œuvre essayistique du critique. Mine de rien, la première section de *La poésie immédiate*, qui interroge la production poétique au Québec entre 1985 et 1995 à partir des « questions du réel et de l'histoire » (p. 17), permet de suivre le parcours

réflexif qui conduit à *L'écologie du réel*<sup>18</sup>. À l'horizon des seconde et troisième parties, qu'animent un questionnement sur l'américanité et une riche étude des corpus mineurs ou occultés par l'histoire littéraire, tels ceux de la francophonie américaine (la poésie acadienne fait l'objet de quatre recensions) et de la littérature juive de Montréal, on entrevoit les préoccupations d'*Intérieurs du Nouveau Monde* et de *Lectures des lieux*<sup>19</sup>. Le chapitre « Imaginations » d'*Intérieurs du Nouveau Monde* est ainsi déjà bien entamé dans « De Manhattan à la mer des Antilles ». Par ailleurs, la seconde section (production poétique hors-Québec, 1985-2005) laisse apparaître le souci de l'anthologiste qu'est aussi Nepveu, qui en est alors à la seconde édition de *La poésie québécoise des origines à nos jours*<sup>20</sup> : on y trouve en effet cinq recensions de ce type d'ouvrages de référence.

Certes, *La poésie immédiate* ne propose pas un parcours classique à travers la poésie québécoise contemporaine. Le choix des œuvres, souvent surprenant, repose avant tout sur le hasard et les affinités qui tracent le chemin du lecteur. Si la représentativité était un enjeu, on pourrait se demander où sont passés les Nicole Brossard, Élise Turcotte, Hélène Dorion et Jean-Marc Desgent dans la suite de figures que convoque le livre. Ce dégageant de toute obligation à l'égard de l'histoire littéraire a cependant pour heureuse conséquence de mettre en valeur des projets singuliers (tels *Grandeur nature* de Denise Boucher et la réédition de *Psyché au cinéma*, de Marcel Dugas), souvent négligés par la littérature savante. Bien que l'ouvrage n'ait pas de prétention historique, on y trouve des bribes de l'histoire québécoise des idées (du formalisme à la nouvelle lisibilité en passant par le postmodernisme) et des institutions (l'histoire des revues, de maisons d'édition majeures et confidentielles, de polémiques et colloques).

La limpidité, la fluidité, qu'on prête volontiers, en poésie, à Paul Éluard et, au Québec, à Roland Giguère, on pourrait aussi l'attribuer au critique Pierre Nepveu, tant il se dégage de ses textes une évidence, une apparente facilité. L'écriture est toujours claire, nuancée et dépouillée du jargon théorique superflu. Comme le note Sherry Simon, Nepveu « évit[e] les concepts surchargés pour porter son attention vers le détail matériel<sup>21</sup> ». À

+ + +

18. Pierre NEPVEU, *L'écologie du réel : mort et naissance de la littérature québécoise contemporaine*, Montréal, Boréal, 1999.

19. Pierre NEPVEU, *Intérieurs du Nouveau Monde : essai sur les littératures du Québec et des Amériques*, Montréal, Boréal, 1998 ; *Lectures des lieux : essais*, Montréal, Boréal, 2004.

20. Pierre NEPVEU et Laurent MAILHOT, *La poésie québécoise des origines à nos jours*, Montréal, Typo, 2007.

21. Sherry SIMON, « Mémoires en partage », dossier Pierre Nepveu, *Voix et images*, vol. 34, n° 1, automne 2008, p. 35.

cet égard, les amorces de ses lectures critiques sont toujours saisissantes, captant le vif d'une poétique par l'entremise d'une citation-clé, d'une question ou d'un raccourci fulgurant, ou situant tel poète dans son époque par le biais d'une petite méditation d'ordre historique ou d'un sondage sociologique imaginaire. Nepveu « n'est pas un satiriste, mais il sait rire et sourire » (p. 233), pour reprendre la formule qu'il emploie à propos de Paul-Marie Lapointe. Parfois piquant, il peut également émouvoir, comme on le découvre en conclusion de cet ouvrage, par le récit d'une anecdote tout en demi-teintes sur la poète Marie Uguay. Ce micro-récit se présente sous la forme d'un mélange d'autobiographie et d'histoire littéraire, dans le genre des essais qui commencent et achèvent les *Intérieurs du Nouveau Monde*. S'y expose la manière Nepveu, dialectique, en clair-obscur, et dont l'assise est une poignée de vers qui condensent avec élégance ce que le récit, elliptique, ne se résout pas à mettre en prose.

S'il dispose honorablement du récit, Pierre Nepveu excelle dans l'étude des poétiques. La « pauvreté de moyens » (p.14), qu'il attribue au jeune critique qu'il était en 1974, au moment de rédiger l'une de ses premières recensions, portant sur *Mourir à Scoudouc* d'Herménégilde Chiasson, a fait place à un outillage analytique précis ainsi qu'à de vastes connaissances culturelles, qui sont l'apanage du maître de poésie. Ces connaissances sont toutefois employées en toute simplicité. Le brio des lectures critiques de Nepveu tient moins à quelque virtuosité technique qu'à une certaine façon de donner la mesure de l'oeuvre et, tout d'abord, en la laissant parler, en nous faisant entendre, par une alternance soignée de citations longues et courtes, ses moments de grâce de même que ses couacs. La recherche de l'expression juste, celle qui traduit la vérité d'une écriture, mobilise aussi les efforts du critique. On ne saurait mieux dire, à propos de l'oeuvre de Robert Melançon, qu'il s'en dégage une « banalité singulière » (p. 224), ou que la puissance des *Rabatteurs d'étoiles* de Rachel Leclerc réside dans sa « probité », dans « la conscience sidérée » de son sujet ou dans l'art « de bien filer la phrase sur plusieurs vers » (p. 158). Nepveu n'hésite pas non plus à émettre des réserves honnêtes. Ainsi d'un recueil de Gérald Leblanc :

La voix poétique de Leblanc trouve ainsi une proximité et une ferveur indéniables mais aussi sa limite : une sinuosité un peu molle et brouillonne, une brièveté qui n'est guère la marque d'une densité ou d'un raccourci saisissant, mais qui donne assez souvent l'impression que l'idée poétique n'a pas été poussée jusqu'au bout (p. 213).

Bien qu'il n'ait pas de goût particulier pour la polémique, lorsque cela s'avère nécessaire, le critique se montre prêt à se glisser tout doucement dans l'arène pour y écorcher les bêtes sacrées de la poésie québécoise – bêtes qu'il a lui-même contribué à sacrer – n'hésitant pas, notamment, à relever les « poèmes assez fastidieux » de la partie centrale du *Sacre* de Paul-Marie Lapointe (p. 241). Cela dit, il est important de signaler qu'une relecture des numéros antérieurs de *Spirale* permet de voir que le choix de lectures proposé dans le présent recueil laisse de côté les comptes rendus les plus sévères de Pierre Nepveu, ceux qui concernent entre autres *La Lettre infinie* de Madeleine Gagnon, *Axes et os* de Louky Bersianik, *Pour les amants* de François Charron et *Dans l'après-midi cardiaque* de Patrice Desbiens. Si peu de lectures ont été écartées qu'on s'interroge sur l'absence de ces textes, absence qui renforce, plus que nécessaire peut-être, l'image du critique courtois.

Tout en saluant la forte unité du livre, unité de ton mais aussi de perspective et d'objet, on ne peut que regretter l'absence de certaines pièces maîtresses de l'activité critique de Nepveu (qui dépassent le cadre strict du genre poétique), ne serait-ce que, dans *Spirale*, la belle lecture consacrée à « Notre Rabelais » d'André Belleau, l'étude comparative du roman *L'homme flambé* et du film *Le patient anglais* ou cette charge éditoriale contre « La machine-écriture illimitée » de La Nouvelle Barre du jour et ce témoignage cocasse qu'est le « Portrait du poète en astronaute récalcitrant ».

Un détour par le versant poétique de l'œuvre de Pierre Nepveu nous permettra un dernier commentaire. Dans sa rétrospective *Le sens du soleil*, la figure du livre tient une place insistante. De façon significative, elle surgit à la fin des trois recueils publiés depuis 1983. Dans *Malher et autres matières*, on croise l'image d'un livre lumineux, rendu invisible à force d'éblouir son lecteur, dont la perception se trouve agrandie par cette aveuglante expérience de lecture : « J'éteins ce texte / comme une lampe / qui a trop brûlé les yeux. / Le livre n'est plus visible [...] J'ouvre la porte / et j'entends la mer / dans Montréal<sup>22</sup>. » *Romans-fleuves* rappelle de son côté que « les grands livres de vie et de mort<sup>23</sup> », ces livres toujours ouverts, qui reflètent nos petites tragédies, attendent qu'on vienne, inéluctablement, les refermer. Le « livre d'heures / à tranche dorée et aux images fertiles » de *Lignes aériennes* est pareillement eschatologique : c'est celui qu'on ouvre le soir « pour y entendre sa propre voix / réciter la fin d'un monde / et son

+ + +

22. Pierre NEPVEU, *Le sens du soleil. Poèmes 1969-2002*, Montréal, L'Hexagone, 2005, p. 236.

23. *Ibid.*, p. 327.

recommencement<sup>24</sup> ». Chez Nepveu, les livres – et, avec un affect plus tangible, les livres de poésie – sont ces compagnons des jours et des nuits, qui recèlent quelque vérité ontologique sur celui qui les parcourt. Voilà certainement le sentiment qui domine le lecteur des comptes rendus critiques rassemblés dans *La poésie immédiate* : la vraie vie est ailleurs, entre deux pages ou au cœur d'une intime bibliothèque poétique, peut-être.

Rosalie Lessard  
Université du Québec à Montréal

\* \* \*

24. *Ibid.*, p. 443.